

LE JOURNAL DES

DEO FAVENTE, HAUD
PLURIBUS IMPAR

ETUDIANTS

DEUX CENTS

Cousineau P. E. E. D.
27 Mansfield

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 14 DECEMBRE 1895

NO 10

SOMMAIRE

- PAGE 1.—Education et Instruction.—
Amour et Chasteté, C. Saint Foi.
PAGE 2.—Bulletin Universitaire.—
Echos des Cours de Droit Civil,
Lex.—Condoléances.—Wagner
et le chiffre 13.
PAGE 3.—Causerie, *Juan Méj.*—Une
journée de bureau. *Sam Fic.*—En
passant, *Edmond d'Iroy.*—L'élo-
quence de Monsabré, E. B.—Le
col rabattu et le chef de l'Etat.
PAGE 4.—Un point, c'est tout. *Cric
Crac.*—Etudiant en loi.—L'amour
des livres, A. J.—Notes rédigées
d'économie politique, *Cartouche.*
PAGE 5.—Un Droit, *V. Zamba.*—La
condition légale des étrangers,
(suite & fin).—Propos du doc-
teur, *Julva.*
PAGE 6.—Le vin de mon oncle, nou-
velle (suite), *Félicien Pascal.*
PAGE 7.—Maitre Tobie, nouvelle,
(suite) M. C. G. *Reuling.*
PAGE 8.—Entre deux plaideurs.

Education et Instruction

La bonne éducation, dit Leibnitz, est le premier fondement du bonheur humain ; et moi je croirai toujours que l'on réformerait le monde, si l'on réformait l'éducation.

Mais en quoi consiste l'éducation véritable ? Peut-être à apprendre bien un métier ou une profession quelconque, ou dans l'art de se présenter avec grâce dans le monde ? Ceci pourra bien être comme l'écorce de l'éducation, ou, pour ainsi dire, le vernis de celle-ci, mais assurément ce n'est point là l'éducation.

Et l'on ne doit pas non plus confondre, comme beaucoup de personnes en ont l'habitude, l'éducation avec l'instruction, en regardant celle-ci comme le synonyme de celle-là. L'instruction s'adresse à l'intelligence, tandis que l'éducation doit maîtriser la volonté. L'instruction rend l'homme docte, l'éducation forme l'homme vertueux. La première a la science pour but, la seconde est appelée à préparer la conscience et à lui indiquer la voie qu'elle doit suivre ; celle-là n'est qu'un moyen, celle-ci est le but même de ceux qui consacrent leur vie à la jeunesse. C'est pourquoi l'éducation est au-dessus de la science et de l'instruction, de même que le bien domine le vrai et de même que la vertu a plus de prix que le talent.

Et cependant, aujourd'hui, on ne parle que d'éclairer l'esprit hu-

main. De l'instruction, s'écrient-on de toutes parts, de l'instruction ! C'est fort bien. Disciples de ce Dieu qui aime à être appelé le Dieu des sciences, nous aimons, nous aussi, les nobles études, nous aimons ceux qui s'y consacrent et qui les cultivent ; nous aimons que tous, riches et pauvres, nobles ou enfants du peuple, chacun selon ses facultés intellectuelles et sa situation spéciale, acquièrent les connaissances nécessaires et convenant à leur propre état.

Bien plus, nous regardons autant et bien plus que tout autre, comme une conquête tout ce qui contribue à faire avancer même d'un seul pas la société humaine sur la voie du progrès civil, et nous saluons avec joie le relèvement de notre patrie qui redevient florissante et s'orne de nouvelles gloires. Ce système qui consiste à s'en tenir opiniâtrement aux vieilles choses et s'accrocher comme des polypes à ce qui est ancien ; cette manie de jeter la pierre à tout ce qui a l'air d'être une innovation, même sur le terrain des faits ; cette habitude d'excler la méfiance contre quiconque ne sait pas se plier à représenter le système de la momification, ou l'âge de la pierre, non, cette méthode-là, ce n'est pas l'Evangile, ce n'est pas non plus la religion : c'est un symptôme d'ignorance et d'entêtement, plutôt que de savoir et d'honnêteté.

Que l'on cultive donc les arts et les sciences, pourvu que, bien entendu, ils ne sortent point de leurs limites naturelles ; que la lumière de l'enseignement se répande largement partout, mais que l'on n'oublie point d'unir l'éducation à l'instruction. Celle-ci sans celle-là, ferait plus de mal que de bien, puisqu'elle mettrait entre les mains de l'homme une force, sans lui fournir le moyen de la modérer...

Demandez-le à tant de pauvres mères, à tant de pères désolés. Ils ont ce fils, cette fille qui, en fait d'instruction, ne laisse rien à désirer. Ils connaissent la physique, l'histoire, l'arithmétique, la géographie, le dessin, la musique... et cependant, voyez comme ils grandissent insoumis et désobéissants ! Que de présomption dans leurs petites têtes ! que d'arrogance ! quelle en est l'origine ? le manque d'éducation.

Interrogez les statistiques contemporaines. On multiplie les écoles ; on dépense largement et sans mesure pour les entretenir, on propage avec une rapidité inconnue

jusqu'à nos jours l'instruction, et pourtant les désordres s'accroissent en même temps et d'une manière effrayante ; et les journaux de toutes les villes et de tous les partis nous font frissonner chaque jour par le récit des grèves, des vols, des fraudes, des obscénités révoltantes, des exécrables suicides, des crimes atroces, dont le monde civilisé est le théâtre. Quels sont les auteurs de ces méfaits ? Le plus souvent ce sont des gens sortis des grandes écoles, des personnes auxquelles une certaine instruction ne fait point défaut, mais qui manquent complètement de ce qu'il importe le plus d'avoir : l'éducation.

Mais qu'est-ce donc que l'éducation, selon les principes de la foi chrétienne, ce qui équivaut à dire selon la vérité ? C'est le perfectionnement moral de l'homme, ou comme il a été dit, une culture soignée et assidue qui ouvre le cœur à la vertu et forme l'homme civilisé et poët.

Amour et chasteté

Heureux celui qui n'a point livré sa jeunesse au vice, et dont le cœur n'a pas été flétri de bonne heure par la volupté.

Car lorsque le temps d'aimer sera venu pour lui, il apportera à la femme que son cœur aura choisie, des os encore verts, des desirs jeunes et chastes, de fraîches espérances et des amours non encore atténués.

Son âme s'épanouira sous le regard de sa bien-aimée comme la fleur sous l'œil de feu de l'aurore ; et toutes les affections de son cœur et toutes les pensées de sa tête exhaleront un parfum d'innocence et de paix.

Et leurs yeux pourront s'aimer sans faire rougir leur front ; et leurs âmes pourront se comprendre sans pécher ; et le remords ne se glissera pas dans leur cœur, après que leurs premiers aveux se seront échappés de leurs lèvres.

Mais les amours et leurs pensées reposent en paix au fond de leur âme, et leurs chastes desirs s'aiguilleront sous l'œil des anges.

La sainte tendresse de la vierge bénit et purifie l'homme, et l'amour de l'homme chaste soutient et appuie le cœur de la femme.

Pose ton âme sous l'aile de Dieu, jeune homme dont le cœur se lève pour aimer ; et approche tes desirs de la sainte lumière, de peur qu'ils ne s'égarerent dans les ténèbres, ou ne se perdent dans la vague.

Rafrâchis ton amour dans la prière et la foi ; et mets les résolutions de ta volonté autour des affections de ton cœur, afin qu'elles ne se dissipent point, comme une eau sans rivages.

Pense et prie avant de choisir ; choisis avant d'aimer, et ne confie à tes lèvres le secret de ton cœur qu'après en avoir causé longtemps avec Dieu et avec ceux qui t'aiment.

Et si Dieu et ceux qui t'aiment approuvent ton amour, noue-le par le lien de la promesse au cœur de la fiancée, de peur qu'il ne tombe de ta main, comme les choses qui ne tiennent point.

Et quand tu lui auras donné ta foi, et que tu auras reçu la sienne, que ton âme ne craigne point de se réchauffer à la douce lumière de son regard et de se délecter dans les chastes suavités de son sourire.

Ne ferme point tes lèvres aux pensées de ton cœur, et laisse ta fiancée appuyer sa vie sur ton bras et ses espérances sur ton amour.

Que Dieu soit toujours présent dans vos entretiens et dans votre amour, et que vos cœurs ne se rencontrent jamais hors de sa pensée.

Adorez-le ensemble, afin que vous reposiez dans la même prière comme deux colombes reposent dans le même nid ; et parlez souvent ensemble le langage que parlent les anges.

Et Dieu descendra au milieu de vous, et il viendra, comme aux premiers jours, se promener dans le paradis de votre cœur, et il causera familièrement avec les pensées et les desirs de vos âmes.

Et le ciel où l'on aime sans fin ni mesure s'inclinera devant vous, et les anges prendront vos cœurs dans leurs mains, et les aideront à s'aimer.

Malheur à l'homme qui souille la virginité du front de sa fiancée par un baiser sans chasteté, et qui inquiète ses timides pudeurs de son regard trop hardi !

Jeune homme, n'effeuille point les chastes grâces qui fleurissent sur les traits de ta bien-aimée par des paroles indiscrètes, et ne fais point déflorir les saintes beautés de son sourire par d'équivoques plaisanteries.

Choisis ton serviteur entre cent, ton ami entre mille, ta femme entre dix mille : car vous serez attachés toute votre vie au même joug.

C. SAINT FOI.

M. J. H. Loranger, E. E. D., est autorisé à prendre des annonces et abonnements pour LE JOURNAL DES ETUDIANTS.

Au palais du Kremlin, à Moscou, la plus fameuse des résidences impériales de Russie, des ouvriers sont occupés à redorer les grandes croix d'airain qui surmontent la coupole de l'église de l'Ascension, où les tsars sont couronnés. A l'occasion du prochain couronnement du jeune empereur qui a succédé à Alexandre III l'an dernier, quatre cent mille gobelets portant son effigie, seront distribués parmi le peuple qui boira gratuitement de la bière à la santé du nouveau couronné.